

À L'Astrada

Embarquement immédiat avec Zimmermann, le tromboniste conteur

Daniel Zimmermann nous embarque pour un voyage introspectif aux côtés d'Élise Blanchard (basse), de Julien Charlet (batterie) et de Pierre Durand (guitare), après la sortie de leur album *Snapshots*, enregistré sous le Label Bleu. C'est un véritable fil narratif qui se déroule sur un ton piquant, teinté d'humour, dans un festival d'émotions à fleur de trombone. Entre joie, insouciance et notes tantôt sombres, tantôt mélancoliques, nous savourons ici un jazz aux couleurs de la vie, sans compromis.

Nous avons eu la chance de rencontrer ce musicien accompli, qui ironise pour expliquer ce nouvel album : « J'avais pas grand-chose de global à dire, mais j'avais plein de petites choses à dire : la plupart des morceaux ont vraiment un ancrage dans la vie réelle ». Pour lui, *Snapshots* est avant tout un disque figuratif. Dès le premier, *Papillon*, qui s'inspire de la scène finale du film éponyme, Daniel Zimmermann fait corps avec son trombone. La mélodie surgit avec ardeur, souplesse et grâce, portée par des musiciens unis. En suivant, le morceau *Les Maximiseurs de Pi* évoque les équations utilisées par les économistes pour mieux contrôler les profits, aux dépens de l'humain. La variable devient alors le solo de guitare emporté de Pierre Durand.

S'installe ensuite la lenteur du très émouvant *Come Home* qui emplit l'espace d'un sentiment d'impuissance face aux situations d'urgence. Tandis que la mélodie tourne comme un sample, la batterie évoque le temps qui passe, dans une mécanique insaisissable et tragique. La guitare devient graveleuse, poussant les sons à la limite de la dissonance, les libérant enfin dans une explosion aux relents rocks et funk sur le titre *Mamelles*.



L'allusion enfin au génocide rwandais avec *Dans le nu de la vie*, en référence à Jean Hatzfeld, fait basculer le live dans la noirceur de la nature humaine.

C'est sous les ondulations subtiles de la bassiste Élise Blanchard, avec le magnifique *Yellow Moon*, que la musique de la Nouvelle-Orléans s'immisce avec volupté, nonchalance et élégance. Puis, dans un rappel chaleureux, le très swing *Living Home* suivi de la folie des *Montagnes russes* achèvent d'embraser la scène, avant de conclure avec le solo époustouflant de la saxophoniste Léa Ciechelski du quintet Franges. Décidément, la musique nous ouvre à un monde complexe. Ici, elle devient un mode d'expression personnel, où chacun peut trouver sa « voix » vers un monde meilleur. Un pur moment de jazz inspiré.

Séverine & Michel